

PROPOS DOMINICAUX

Pirandello dit bien : « Chacun sa vérité » ; car chacun a la sienne. La vérité est comme l'optique, elle a ses illusions.

Au-dessus cependant des vérités partielles qui ressemblent à la monnaie d'un gros billet, il y a la vérité entière ; il y a ce qui ne se conteste pas, ce qui domine un débat de haut. Par exemple, qu'en politique, la fin ne peut justifier les moyens encore que, sur les moyens, on doive se montrer compréhensif et libéral.

Si large qu'on soit pourtant et si prêt à comprendre, et si souple, et humain qu'on voudra, il reste qu'entre ce qui est permis et ce qui est défendu, avant la loi écrite, la loi naturelle et la conscience se dressent. Une vérité relative, confrontée avec la vérité entière peut prendre le visage tourmenté de la faute et du péché. Nous avons un petit tort envers quelqu'un dont les torts, envers nous, sont écrasants. Sa vérité n'aura pas raison de la nôtre. Tout est relatif en ce monde et personne n'est au-dessus de l'erreur. Mais : « ainsi que la vertu, le crime a ses degrés ».

A celui-là pourtant qui demandait s'il fallait aller jusqu'au septième pardon, le Maître dit : septante sept fois et non point sept. Mais l'indulgence qui absout, mais la pitié qui console ne sauraient pour cela abolir la vérité.

La condition de l'oubli c'est qu'on reconnaisse un tort et qu'on y mette un terme. Ce serait autrement encourager l'erreur, devenir complice du dérèglement.

Car, c'est une vérité sans doute qu'il faut être indulgent et généreux et c'est une vérité plus grande qu'il faut s'opposer au mal et le combattre. Celui auquel le pardon ne peut s'accorder sans faiblesse, c'est celui-là par qui le scandale arrive. Devant le scandale l'Écriture est irréductible. « Malheur à celui par qui le scandale arrive » ! Le livre sacré a le rythme même de la foudre.

Alors c'est la foule, c'est le peuple même, ce sont les cœurs purs qui sont menacés.

On écrirait longtemps sur la vérité et l'erreur. C'est la longue controverse des hommes, et c'est la source du péché des anges. Chacun peut errer. Ce qui devient dramatique, c'est l'endurcissement en face de la vérité et contre elle. C'est de mettre notre faible chair au-dessus de l'esprit et notre sentiment au-dessus du témoignage qui le presse.